

Yearbook of Socioeconomics in Agriculture, June 2011

Idéologie agrarienne et identité professionnelle des agriculteurs : la complexité des images du «paysan suisse »

Jérémy Forney

Post-doctoral fellow, Centre for Studies on Agriculture, Food, and Environment, University of Otago,
New Zealand

Chercheur associé, Institut d'ethnologie, Université de Neuchâtel, Switzerland

Adresse :

Centre for the Study of Agriculture, Food and Environment
University of Otago
P.O. Box 56
Dunedin 9054
New Zealand

Phone: +64 (0)3 470 35 79

Email: jeremie.forney@unine.ch

Abstract

L'agriculture suisse du 20^{ème} siècle a été fortement marquée par la rencontre entre idéologie modernisatrice, fondamentalisme agraire et représentations identitaires des agriculteurs. Ces trois éléments d'ordre culturel sont indispensables pour comprendre comment se sont forgées les différentes images de l'agriculture suisse durant cette période. Ce texte a pour but d'examiner l'influence des images produites par la sphère politique sur les représentations identitaires internes à la profession agricole. Deux discours idéologiques se sont imposés dans l'Après-guerre : la nécessité de « faire du paysan un entrepreneur » et une valorisation du « paysan » comme pilier de la patrie. La comparaison entre différents éléments de cette idéologie dominante avec les représentations identitaires des agriculteurs du début du 20^{ème} siècle met en évidence des influences indéniables. La force de la double idéologie entrepreneuriale et agrarienne aura sans doute été son lien avec un modèle agricole productiviste unique. Une brève analyse du contexte actuel laisse à penser que la pluralité des nouvelles images de l'agriculture produira des processus d'adaptations identitaires également multiples.

Keywords : Agrarianism, Agricultural policies, Professional Identity, Productivism, 20th Century.

JEL : Q18 ; Z10

Introduction

"L'agriculture est une argile souple que le peuple et l'État peuvent modeler à leur guise"¹. Ainsi parlait Ernst Laur, premier secrétaire de l'Union Suisse des paysans et figure marquante de la scène agricole et politique suisse de la première moitié du 20^{ème} siècle. Selon l'historien Peter Moser, il est l'un des premiers à exprimer clairement la dépendance majeure des agriculteurs suisses à l'État et aux politiques publiques (Moser 1994: 393). De fait, depuis le début de l'État fédéral suisse, l'agriculture s'est progressivement imposée comme un dossier politique important, lié à une enveloppe budgétaire allant croissant jusqu'au tournant du 21^{ème} siècle. Simultanément, le secteur a connu une évolution rapide sous l'influence conjointe de l'idéologie, de la technique et du politique. Le développement d'une agriculture moderne associant recherche scientifique, machinisme, chimie et sélection génétique a eu un impact phénoménal sur l'organisation sociale des populations agricoles. L'explosion de la productivité changera le visage des campagnes (Bairoch 1999). C'est toutefois à un autre aspect de la modernisation agricole que ce travail est consacré : la rencontre entre idéologie modernisatrice, fondamentalisme agraire et représentations identitaires des agriculteurs. Ces trois éléments d'ordre culturel sont indispensables pour comprendre comment différentes images de l'agriculture suisse se sont forgées durant le 20^{ème} siècle et quel est le terreau idéologique dans lequel les images actuelles ont planté leurs racines.

La description des représentations identitaires des agriculteurs se fonde ici sur une ethnographie auprès de producteurs de lait suisses romands qui s'est développée entre les années 2002 et 2009. L'analyse de l'idéologie se base quant à elle sur une analyse de la littérature : écrits d'historiens et textes rédigés par Ernst Laur, pour l'essentiel. Le choix de ce personnage comme représentant de l'idéologie agrarienne suisse au 20^{ème} siècle se justifie par sa centralité et sa popularité. Ernst Laur

¹ « Unser Volk kann seine Landwirtschaft so haben, wie es sie will. (...) Die Landwirtschaft ist weiches Wachs, das Volk und Behörden nach Gutfinden formen können » (cité dans Moser 1994 : 393).

naît en 1871 dans une famille bourgeoise, à Bâle. Après des études d'agronomie, il est le premier secrétaire de l'Union Suisse des Paysans (USP) à sa fondation en 1897 et devient une figure incontournable et marquante de la politique et des organisations agricoles. Fondateur de l'économie rurale helvétique, il est aussi un grand idéologue et compte parmi ceux qui donnent au discours agrarien une forme unifiée et une expression systématisée. Sa position centrale sur la scène de la politique agricole dans la première moitié du siècle contribuera à la diffusion de son discours au sein des populations urbaines et agricoles. Le personnage est devenu l'emblème d'une idéologie de la paysannerie. C'est bien en tant que représentants d'une pensée largement diffusée à l'époque et dépassant sa position individuelle que les écrits d'Ernst Laur sont abordés ici.

La confrontation et la comparaison, dans ce texte, entre idéologie agrarienne et représentations identitaires des agriculteurs a pour but de réfléchir à l'influence des images produites par la sphère politique sur les images internes à l'agriculture². Pris dans une société qui change profondément, les agriculteurs suisses n'ont cessé d'être inspirés par des discours et des incitations extérieurs, que ce soit pour se les réapproprier ou pour les rejeter. De même, différents acteurs institutionnels ont tenté de modeler ces agriculteurs qui ne correspondaient jamais à ce que l'on attendait d'eux. Office fédéraux, gouvernements et organisations professionnelles ont à plusieurs reprises usé de leurs moyens les plus efficaces pour réformer une agriculture qui ne semblait jamais au goût du jour. Baumann et Moser assimilent ce gigantesque travail d'acculturation des populations agricoles aux normes et aux logiques d'une société industrielle et marchande, à un processus de colonisation interne (Baumann et Moser 1999 : 9). Toutefois, la modernisation de l'agriculture n'est pas séparable de celle de l'ensemble de la société qui l'inclut. Une lecture dichotomique opposant État dominant (ou classes sociales dominantes) et paysans dominés ne rendrait pas justice à la multiplicité des rapports de pouvoir qui ont pris part à la modernisation des campagnes. Comme l'a relevé Foucault, la force de la modernité est de s'être imposée non par une domination directe, mais par les mécanismes de la discipline. Ainsi la modernisation de l'agriculture ne s'est pas faite contre les agriculteurs, mais "par eux et à travers eux" (Foucault 2007 [1975] : 35). Elle relève d'un processus global qui touche l'ensemble des sociétés occidentales, tant urbaines que rurales et qui est lié à une "conjoncture historique bien connue" : la croissance démographique forte au 18^{ème} siècle conjuguée à une "croissance de l'appareil de production" (ibid. : 254).

L'argument de ce texte débute donc par l'identification des éléments idéologiques liés au processus de modernisation de l'agriculture suisse. Faire du paysan un entrepreneur aura probablement été le leitmotiv des élites dirigeantes, en matière d'agriculture, pour tout le 20^{ème} siècle. Deuxièmement, l'analyse d'écrits d'Ernst Laur servira à décrire et illustrer un "mythe paysan" agrarien qui a fait des agriculteurs les piliers moraux de la Patrie. Ces deux aspects de l'idéologie se rencontrent et se mélangent pour former un discours idéologique caractérisé par une ambiguïté due au mariage difficile entre modernisation technico-économique et conservatisme social et moral. L'étape suivante de la réflexion consistera à comparer les éléments de l'idéologie agrarienne avec les représentations identitaires des agriculteurs du début du 21^{ème} siècle. Des similitudes évidentes nous conduiront à réfléchir aux relations et influences entre discours politiques et représentations identitaires. Enfin, la discussion s'ouvrira sur quelques réflexions concernant les idéologies en matière d'agriculture et leurs impacts potentiels sur les représentations des agriculteurs.

² Cet article ne prétend donc aucunement traiter de l'ensemble des images de l'agriculture suisse au 20^{ème} siècle, mais bien de l'idéologie politique dominante et des représentations identitaires internes à la profession.

Faire du "paysan" un "entrepreneur"

L'histoire de l'agriculture au 20^{ème} siècle est liée à un puissant processus de modernisation. Si la face la plus évidente de l'évolution est celle des techniques et technologies appliquées par les agriculteurs, sa dimension idéologique n'en est pas moins centrale. L'effort constant de conviction exercé par les élites sur les populations rurales en vue de diffuser les nouvelles et bonnes pratiques agronomiques s'enracine dans les siècles précédents et naît sans doute avec la science agronomique. Walter dresse le portrait de l'intensification de l'agriculture au cours des 18^{ème} et 19^{ème} siècles pour le Canton de Fribourg (Walter 1983). La profusion d'écrits agronomiques et la création de fermes-modèles montre bien, selon l'auteur, le rôle important que joueront les élites dans le développement de "l'agriculture nouvelle", alors que dans les campagnes "l'évolution des mentalités" est lente (ibid. : 163). Comme Walter le souligne, "les classes dirigeantes ont donc incarné la modernisation agricole" (ibid. : 388) et l'évolution économique et technique de l'agriculture suisse émane avant tout d'une élite.

La volonté de faire évoluer le "paysan", de lui enseigner la "rationalité" moderne, de le sortir de l'"archaïsme" n'abandonne plus cette élite qui continue dès lors cette mission civilisatrice basée sur un postulat stable tout au long du 20^{ème} siècle : une grande partie du monde agricole vivrait en retard sur son époque et devrait être tirée de force dans le présent ou disparaître. Cette relation entre élites urbaines et populations paysannes est centrale dans le processus de modernisation de l'agriculture. Elle se caractérise par la volonté de modeler le monde paysan à l'image de la production industrielle : organisation du travail, efficacité, productivité, esprit d'entreprise... L'histoire des combats traditionnels de vaches au Valais, décrite par Crettaz et Preiswerk, offre un excellent exemple de cette "rationalisation" des campagnes entreprise par les élites dirigeantes. Les autorités locales et cantonales dénoncèrent la « funeste passion » pour les combats qui concurrençait la productivité du bétail. Dès 1885, elles entreprirent d'éduquer le peuple et de lui apprendre la bonne pratique de l'élevage lors de conférences publiques, dans les écoles d'agriculture et par le moyen décisif des lois et des règlements sur l'élevage (Crettaz & Preiswerk 1986).

Ernst Laur, figure emblématique d'une élite d'agronomes qui prendra en main la modernisation de l'agriculture suisse, était convaincu que les "paysans" ne trouveraient leur place dans la société industrielle qu'en adoptant les nouvelles logiques économiques : "Avec le temps, le paysan deviendra un entrepreneur agricole³". Ces quelques mots contiennent tout un programme de réforme des pratiques des agriculteurs. Cette réforme passera par la tenue de comptabilités et par l'adoption généralisée d'un principe de rentabilité économique qu'il s'efforcera de propager dans le monde agricole par ses enseignements et conférences. Au cours du 20^{ème} siècle, le projet de modernisation sera appliqué progressivement par la formation (écoles d'ingénieurs et d'agriculture, vulgarisation agricole, conférences...), la recherche agronomique et une politique agricole qui, tout en atteignant des sommets de protectionnisme, sera toujours construite sur une vision fondamentalement économique-technique de l'agriculture. Ces efforts se traduiront notamment par une professionnalisation croissante de l'agriculture et une généralisation de la formation des agriculteurs. Notons que la volonté politique de modernisation de l'agriculture s'enracine également dans une mission d'alimentation de la population Il s'agit tout d'abord de bannir les disettes qui ont frappé le

³ Traduction personnelle de : "Aus dem Bauer wird mit der Zeit ein landwirtschaftlicher Unternehmer." (cité dans Moser 1994 : 45)

pays durant le 19^{ème} siècle. Les deux conflits mondiaux du 20^{ème} siècle accentuent encore, pour l'époque, la nécessité d'une relative autosuffisance alimentaire, basée sur une production nationale forte.

La définition de l'agriculteur comme entrepreneur s'est donc construite dès le début du 20^{ème} siècle et résulte d'une volonté politique explicite. Selon Ernst Laur, ce changement est déjà notable au milieu du siècle : "*L'ère moderne de l'économie commerciale et financière a fait de la ferme une entreprise*" (Laur 1947 : 111). Il convient toutefois de nuancer les propos de l'agronome.

Premièrement, le monde agricole, a toujours revendiqué un statut particulier pour sa production qui ne saurait être traitée de la même manière que celle du secteur industriel dans la politique fédérale. Ernst Laur lui-même, défendra régulièrement cette position. L'idéologie entrepreneuriale qu'il applique à l'agriculture est partielle : esprit libéral et protection de l'État s'y mêlent. Deuxièmement, l'appropriation de la "rationalité" économique moderne par les agriculteurs – et son inculcation – n'a pas empêché l'existence simultanée de logiques économiques et sociales concurrentes.

L'idéologie agrarienne

Idéalisation du «bon paysan»

Au cours du 20^{ème} siècle, les discours sur et pour les agriculteurs suisses sont loin d'être homogènes. À côté de l'"entrepreneur agricole" performant demeure le "paysan". Emblème chargé de nombreux implicites, le "paysan" est idéalisé de manière récurrente tout au long de l'histoire européenne – et suisse en particulier – par les élites économiques et intellectuelles qui ont cru trouver en lui la pureté des origines. On découvre cette tendance dans les œuvres antiques d'auteurs tels Virgile ou Horace et dans la poésie pastorale, style ressuscité à la Renaissance dans l'Europe entière. Au 18^{ème} siècle, le "bon paysan" rejoint le "bon sauvage" dans la critique de la société européenne que dressent les philosophes des Lumières. Au siècle suivant, la peinture romantique investira la ruralité – à la suite de Léopold Robert – et contribuera à une nouvelle forme d'idéalisation des populations agricoles comme "descendants d'une humanité bienheureuse" qui disparaît avec les transformations sociales profondes liées à l'essor de l'industrie (Donnier-Troelher 1999). Les peintures d'Albert Anker offrent un excellent exemple helvétique d'une idéalisation picturale du monde paysan où "la perception critique du monde contemporain est exprimée par l'apologie de l'ordre ancien" (*ibid.*)⁴.

La Suisse présente une particularité dans cette mouvance qui concerne l'ensemble de l'Europe : au cours des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, un discours historique s'y construit qui ancre le pays dans ses origines paysannes. Cette reconstruction mythique de l'histoire nationale fait de la Suisse un pays de *paysans*, dont les valeurs sont symbolisées dans des personnages emblématiques. Guillaume Tell est sans doute le plus connu d'entre eux⁵. Au début du 20^{ème} siècle en Suisse, cette idéalisation du paysan prend une nouvelle force. Elle se construit en investissant les représentations romantiques du monde rural et les mythes nationaux qui ancrent les valeurs fondatrices du pays dans des figures paysannes. Un véritable "mythe paysan" est ainsi réinventé (Droz & Miéville-Ott 2001). Il s'exprime

⁴ L'idéalisation du paysan a son pendant négatif. Il est parfois dépeint comme "*une brute archaïque qu'il faut convertir aux bienfaits de la civilisation*" (Donnier-Troelher 1999 : 24). Ce pendant négatif du *paysan* mythifié demeure un "épiphénomène de la culture rurale investie positivement" (*ibid.*), mais reprend toute son importance dans la dimension économique et technique de l'idéologie modernisatrice.

⁵ Bien plus qu'une légende, la figure de Guillaume Tell montre un vrai potentiel symbolique souvent mobilisé dans l'imagerie politique nationale (Heuser & Wirtz 2007).

au travers de chants folkloriques et patriotiques, d'une littérature nationaliste, ou encore, plus tardivement, par le nouveau média qu'est le cinéma : les films historiques rejouant les mythes fondateurs et les adaptations des romans de Jeremias Gotthelf ou du célèbre *Heidi* de Johanna Spiri en constituent d'excellents exemples (Mayor 2001). En comparaison internationale, l'intensité et la prégnance du mythe paysan suisse sont remarquables. En effet, ce phénomène se développe sous une forme particulière dans d'autres contextes nationaux, essentiellement en Europe. On lui donnera notamment le nom d'agrarisme ou de fondamentalisme agraire. En France, le régime de Vichy l'intègre à son discours idéologique d'inspiration fasciste ce qui l'entachera durablement. Pour la Suisse toutefois, une telle association ne se fait pas, du moins explicitement⁶, et l'emblème "paysan" conserve son honorabilité publique. La longévité et la force des représentations positives liées à l'agriculture en Suisse tiennent peut-être à ce glissement qui n'a pas eu lieu dans l'idéologie agrarienne. L'agrarisme français, quant à lui, a décliné avec la chute du régime de Vichy. Quoi qu'il en soit, l'emblème du "paysan", "bon Suisse" par excellence, jouera un rôle identitaire fort dans le pays, mais aura aussi ses implications politiques directes qui influenceront le devenir du monde agricole.

Le conservatisme moral «paysan »

A l'occasion des 50 ans de l'USP et à la fin de sa carrière, Ernst Laur écrira un ouvrage volumineux qui prend des allures de testament politique : *Le paysan suisse, sa patrie et son œuvre* (Laur 1947). L'analyse de ce texte et d'autres écrits, notamment son Manuel d'économie rurale (Howald & Laur 1962 [1906]), sert ici à mettre en lumière la face conservatrice d'une idéologie qui dépasse largement, répétons-le, une position individuelle et s'étend à une majorité des élites agricoles suisses au 20^{ème} siècle. Comme le souligne Moser, Laur développe bien avant la fondation de l'USP une idéologie agrarienne qui se résume en quelques mots : l'agriculture est le fondement de l'État et ses représentants se caractérisent par leur simplicité, leur application au travail, leur moralité et le conservatisme⁷. En mêlant idéalisation et patriotisme, Laur érige les agriculteurs en piliers de la nation, en gardiens des valeurs helvétiques : "La personnalité des paysans suisses reflète à un haut degré les traits caractéristiques de notre peuple." (Laur 1947 : 101)

Enraciné au plus profond de sa "terre natale", "partie intégrante de la ferme", le "paysan" est naturellement patriote. Fidèle aux valeurs ancestrales, il est pieu et "trouve dans la foi son inébranlable confiance et sa force morale" (ibid. : 102). Conscientieux, il tire son bonheur du travail bien fait, utile, nourricier, qui donne sens à l'individu. Le travail est érigé en valeur fondamentale qui donne "à la vie sa pleine signification" et est "pour tout citoyen sain de corps et d'esprit, un besoin vital lui permettant de conserver son équilibre moral". Celui de l'agriculteur prend toutefois une dimension supplémentaire, car il est lié à "une tâche d'ordre supérieur : assurer les besoins vitaux de l'humanité" (Howald & Laur 1962 [1906] : 42). Travailleur, patriote, attaché aux valeurs familiales et religieuses, sa "nature" en fait un Suisse modèle. À ces vertus s'ajoute son rôle nourricier, noble s'il en est, qui permit au pays de préserver son indépendance durant les deux guerres, selon un avis largement partagé alors. Le "paysan" est donc le garant de l'intégrité physique et morale de la nation – que ses "semblables" ont fondée – et ce d'autant plus qu'il est patriote et bon soldat, "prêt au

⁶ Ce lien avec les idéologies fascisantes est tout de même présent en Suisse, comme le remarque Bolle-Zemp au sujet du soutien politique accordée au travail du compositeur-folkloriste Joseph Bovet par les représentants de la droite conservatrice fribourgeoise "dont certains n'avaient pas entièrement échappé à l'influence du fascisme" (Bolle-Zemp 1992 : 84).

⁷ Ernst Laur exprime ces idées notamment dans le quotidien *Basler Nachrichten*, en 1889 déjà (cités dans Moser 1994: 44).

dernier sacrifice" si la patrie le réclame (Laur 1947 : 110). Enfin, le monde agricole est un réservoir de sang neuf, de qualité, pour une ville qui ne saurait se passer de lui. La profession agricole en soi maintiendrait dans les campagnes une population "saine au triple point de vue physique, intellectuel et moral" (Howald & Laur 1962 [1906] : 33).

Ce portrait des qualités morales des "paysans" suisses prend tout son sens lorsqu'il est replacé dans le contexte politique dans lequel il s'est développé. La paysannerie porte les valeurs fondamentales de liberté et d'indépendance, de moralité et de foi. Pour l'élite bourgeoise du début du 20^{ème} siècle, elle devient le rempart contre la menace de la révolution socialiste et les évolutions inquiétantes d'une société en mutation profonde depuis le développement de l'industrie (Baumann 1993 : 161). Le succès de ce "mythe paysan" auprès de la classe moyenne et de la bourgeoisie aura permis aux milieux agricoles de trouver de précieux alliés politiques (ibid. : 170).

Au-delà de la scène politique elle-même, le folklore et la "culture paysanne" sont redécouverts et connaissent alors un véritable essor. Les costumes folkloriques s'arbovent fièrement. Les sociétés de jodle, de lutte suisse et autres activités "traditionnelles" et "paysannes" se multiplient, s'organisent et se standardisent par le biais de fédérations nationales. Les romans paysans fleurissent. Dans le canton de Fribourg, les chorales entonnent les œuvres patoisantes de l'Abbé Bovet, qui chantent d'une même voix les louanges de la montagne, du monde paysan local et de la patrie. L'ensemble de ces développements peut clairement être relié au conservatisme moral agrarien décrit ci-dessus (Bolle-Zemp 1992). Le monde agricole est bien au centre des représentations véhiculées par ces pratiques. Il n'est toutefois pas à l'origine de l'engouement qu'elles ont suscité. À l'instar de personnages comme l'Abbé Bovet, c'est une élite intellectuelle (enseignants, académiciens et autres) qui se fait porteuse de cette "culture paysanne" (Borcard 2009; Mauron 2009). Progressivement, en se développant, cette "mode paysanne" (*Bauerart*) va s'étendre et dépasser les limites de l'agricole pour s'étendre au monde rural dans son ensemble et même devenir, dans les représentations, le "style suisse" (*Schweizerart*). La "culture paysanne" ne se limite plus du tout aux "paysans" (Moser 1994 : 171).

Corollaire parfait du mythe paysan, "la culture paysanne" connaît un large succès qui peut être lié lui aussi aux changements sociaux rapides que connaît alors le pays. Pour Moser, ce succès manifeste une recherche d'enracinement et d'éléments de stabilité face aux évolutions rapides de l'économie, dues à l'industrialisation (Moser 1994 : 63). Bolle-Zemp s'intéresse plus particulièrement au chant choral en Gruyère et fournit une explication similaire en ce qui concerne le succès des chants composés par Joseph Bovet. L'abbé met en musique le "prototype du bon Suisse" autour duquel se renforce un "sentiment national" dans une période marquée par des "années de menace de guerre, de crise sociale" (Bolle-Zemp 1992). Tout comme le mythe paysan, la "culture paysanne" sert donc de ciment à l'alliance politique entre les milieux agricoles et une bourgeoisie à la recherche d'un modèle moral et social de stabilité dans un monde rural idéalisé qui ignorerait tout des conflits de classes. Les Alpes suisses et la société paysanne de montagne ont incarné mieux que nul autre cet Éden social (Mathieu & Boscani Leoni 2005).

Le mythe paysan s'offrait ainsi comme contre-modèle au socialisme dont le développement inquiétait la droite bourgeoise. En contrepartie, les milieux agricoles trouvèrent un soutien indispensable dans leur lutte politique contre l'endettement et pour la tarification douanière au début du 20^{ème} siècle. Dès lors, la figure idéalisée du "paysan" se construit en miroir de celle du

militant ouvrier. Le "paysan" sera pieu face à l'athéisme communiste, bon soldat face à l'antimilitarisme de gauche, patriote face à la solidarité ouvrière internationale. Il s'adonnera corps et âme à son travail, alors que l'ouvrier rêve de congés-payés. Ainsi le "caractère du paysan" – tel que décrit par l'idéologie agrarienne – en fait un opposant naturel au communisme. Ernst Laur mentionne d'ailleurs explicitement l'opposition entre paysan et socialisme lorsqu'il précise que les formes traditionnelles de propriété communautaire (*Allmends*) ne constituent en rien un terrain favorable "pour les conceptions du socialisme et bien moins encore pour celles du bolchévisme" (Laur 1947 : 102).

Au final, c'est bien dans cette fonction politique antisocialiste que se rejoignent les différentes idéologies qui marquent l'agriculture du 20^{ème} siècle en Suisse. Le "paysan" patriote et l'entrepreneur agricole s'arrange en un équilibre parfois complexe, qui ne s'embarrasse pas de certaines contradictions. Les écrits d'Ernst Laur se trouvent au point de jonction de ces deux discours et tentent parfois de les faire se rejoindre, notamment lorsqu'ils évoquent l'importance pour l'État de préserver une population agricole forte et donc d'encourager le développement de l'agriculture et l'adoption de "méthodes intensives" (Howald & Laur 1962 [1906] : 33). Cette intensification, peut-être inévitable, participera toutefois directement à la diminution du nombre d'exploitations et de personnes actives dans l'agriculture.

L'ambiguïté de l'idéologie

Idéologie entrepreneuriale et mythe paysan se côtoient et se complètent dans le monde agricole dès le début du 20^{ème} siècle et doivent être aménagés pour coexister sans que leur contradictions ne deviennent insurmontables. Comment articuler en effet deux êtres si différents que le "paysan", "attaché à la propriété qui a appartenu pendant plusieurs décennies, voire plusieurs siècles, à une même famille" et qui "vit en pensée et en fait sur sa ferme, ce qui modèle toute sa mentalité" (Howald & Laur 1962 [1906] : 108) et l'agriculteur dont la tâche est de "retirer de son activité économique *le plus fort gain possible*"⁸ (ibid. : 33) ?

Avec l'engouement traditionnaliste pour la « culture paysanne », des voix s'élèvent bientôt contre la transformation du « paysan » en « entrepreneur ». Ernst Laur figure lui-même parmi les premiers à proposer une synthèse des deux pans de son idéologie : l'agriculteur doit calculer et raisonner en entrepreneur dans son travail, mais il ne doit pas oublier de mener son exploitation en tant qu'humain, père de famille et patriote (Moser 1994 : 166). S'il est entrepreneur au quotidien, il l'est de manière noble et désintéressée : "Chez lui, le désir de réaliser un gain cache des aspirations d'un ordre élevé (...)" (Laur 1947 : 102).

Ainsi, on demande aux agriculteurs suisses de conjuguer un conservatisme politique et moral avec un progressisme professionnel et économique. Ce discours va imprégner fortement le monde agricole par le biais de l'enseignement dans les écoles d'agriculture et d'agronomie, notamment. La réalité des agriculteurs est, bien sûr, beaucoup plus complexe que les discours idéologiques. Moser et Baumann notent toutefois que, malgré une forte évolution des structures et des techniques agricoles, les familles agricoles conservent des pratiques alimentaires, de loisir ou d'habitat lié à la structure familiale et n'intègrent que prudemment les habitudes de la société de consommation

⁸ Les italiques sont des auteurs.

(Baumann & Moser 1999). Par ce mode de vie, elles confortent dans leurs idées ceux qui voient en elles les tenants de la tradition morale⁹.

Les relations entre les deux faces de l'idéologie agricole du 20^{ème} siècle ne se limitent toutefois pas à une complémentarité antisocialiste et à une contradiction autour du modernisme. Ancrer les revendications du monde agricole dans une politique conservatrice fut aussi, notamment au début du siècle, un moyen de canaliser les forces contestatrices face à une modernisation économique qui le touchait de plein fouet (Moser 1994). L'idéalisation du "paysan" jouera aussi un rôle compensatoire pour une population agricole sous pression. Selon Baumann, elle a pour rôle de freiner l'exode rural et d'amortir l'inévitable évolution des structures (Baumann 1993). L'idéologie entrepreneuriale fournit bien à l'agriculteur un sentiment flatteur d'indépendance et de responsabilité. Elle n'en menace pas moins un mode de vie particulier et s'accompagne toujours d'une volonté politique de restructuration impliquant la disparition de nombreuses exploitations. Si beaucoup défendent alors un soutien à l'agriculture de manière générale, rares sont ceux qui, dans le monde politique, s'élèvent contre la disparition continue d'exploitations. L'administration fédérale voit depuis toujours cette restructuration d'un œil positif. Le Conseil fédéral réaffirmera d'ailleurs cette position dans son troisième Rapport sur l'agriculture de 1965, alors même que les années précédentes virent une accélération de cette restructuration : l'"adaptation structurelle" permet à l'agriculture familiale de "renforcer ses bases" (cité dans Popp 2000 : 59). Les organisations paysannes officielles semblent également considérer ce processus comme "normal" et inévitable : il s'agit de l'accepter plus que de le combattre (Moser 1994 : 396). Avec le recul de l'histoire, le contraste entre les discours politiques de préservation des populations agricoles et la diminution drastique du nombre d'agriculteurs pose question.

Il devient indispensable ici de remettre en cause l'usage uniformisant de la catégorie "paysan" ou "agriculteur". C'est une certaine forme d'agriculture qui a été soutenue – et massivement – basée sur le rendement des productions et la mécanisation du travail. Ce choix politique et économique a abouti à un soutien massif de certains agriculteurs, tout en condamnant les exploitations qui ne pouvaient correspondre au modèle dominant. L'utilisation dans les discours idéologiques d'une catégorie unique a pour conséquence de dissimuler un effet moins reluisant de ce modèle de développement agricole.

Représentations de soi et idéologie

Une enquête ethnographique a permis de dégager quatre éléments composant les représentations identitaires des producteurs laitiers de Suisse romande au début du 21^{ème} siècle. Ces quatre "figures identitaires" sont mobilisées au quotidien par les agriculteurs pour définir leur métier et la bonne pratique de l'élevage¹⁰ (Forney 2010).

- La première de ces figures est liée à la production de nourriture. Cette fonction occupe évidemment une place centrale dans les activités des agriculteurs, mais aussi dans leurs

⁹ Considérer la faiblesse de la consommation et la simplicité du mode de vie comme un choix est toutefois discutable. Dans certains cas du moins, elles ont probablement correspondu à une stratégie concentrant les dépenses dans un but de perpétuation de l'exploitation. Par ailleurs, l'idéologie agrarienne a érigé en vertu cette sobriété de vie, encourageant implicitement les agriculteurs à s'y tenir (Crettaz & Forney 2010).

¹⁰ Pour une description détaillée des quatre figures identitaires, de leur construction ainsi que de leurs articulations, je renvoie le lecteur à ma thèse de doctorat (Forney 2010 : 237-282).

discours identitaires. Produire, et qui plus est produire des biens indispensables à la vie, est source de fierté en soi : il s'agit de la *figure du producteur nourricier*.

- Les éleveurs laitiers se pensent également dans une durée qui dépasse celle de leur propre génération : ils constituent le maillon d'une chaîne d'individus qui, à tour de rôle, exploitent le même domaine. Reprendre l'exploitation familiale et la transmettre à son tour à un successeur revêt une importance centrale : c'est la *figure du successeur succédé*.
- Travailler en indépendant, être son propre chef et se livrer corps et âme au travail sur l'exploitation sont des qualités indispensables pour les éleveurs : elles constituent la *figure du travailleur indépendant*.
- Une exploitation agricole est un système complexe qui intègre dans son fonctionnement des éléments hétérogènes. Gérer un tel ensemble exige des compétences spécialisées, mais aussi une capacité à gérer le système dans sa globalité. Cette compétence de gestion est parfois exprimée dans le langage économique, mais cela n'est pas systématique. Être un bon éleveur, c'est savoir trouver le juste équilibre en toute chose : voilà ce qui définit la *figure du gestionnaire*.

Ces quatre figures, une fois réunies, composent un discours identitaire relativement unifié. Elles forment un portrait idéaltypique du producteur de lait romand qu'appuient d'autres recherches (Droz & Miéville-Ott 2001; Droz 2002). Par ailleurs, elles présentent des similitudes fortes avec les résultats présentés par Weiss pour les agriculteurs zurichois (Weiss 2000). En effet, l'auteur identifie, dans les discours recueillis, la production de denrées alimentaires et le travail de la nature (producteur nourricier), la dimension familiale du travail (successeur succédé), la possibilité de décider en entrepreneur (gestionnaire), le fait d'être son propre chef et la valorisation du travail (travailleur indépendant) (ibid. : 27-34). La proximité des résultats permet d'affirmer que la pertinence des quatre figures décrites ci-dessus dépasse largement le cadre de l'élevage laitier et de la Suisse romande. Elle s'étend probablement à l'ensemble de l'agriculture nationale, du moins dans une définition générale des figures qui n'exclue pas des variations régionales. Cette unité s'explique premièrement par une similitude générale des exploitations agricoles suisses : l'immense majorité d'entre elles sont des exploitations familiales de taille modeste, en comparaison internationale. Par ailleurs, de nombreuses structures institutionnelles organisent les milieux agricoles à l'échelle nationale (écoles d'agriculture, fédérations d'élevages, organisations de défenses professionnelles, coopératives, etc.). Enfin, la politique agricole se définit à l'échelle fédérale. Cela signifie d'une part que le cadre professionnel et politico-légal est similaire pour toutes les régions, et d'autre part que les principaux composants du débat public autour des questions agricoles sont communs à l'ensemble du territoire national. La similitude des structures des exploitations et des organisations professionnelles, les nombreuses connexions et l'unité du cadre politico-légal sont autant de facteurs unifiant qui surmontent les particularismes régionaux ou spécifiques à un type de production. Cet argument nous ramène à la première partie de ce texte et à poser la question de l'impact éventuel de l'idéologie agrarienne sur les représentations identitaires des agriculteurs.¹¹

¹¹ Des recherches effectuées dans d'autres contextes nationaux indiquent des similitudes à l'échelle européenne au niveau des représentations identitaires des agriculteurs (p. ex. Sylvestre 2002; Burton 2004; Dessein & Nevens 2007). La proximité des politiques agricoles est une piste explicative pour ce phénomène : le modèle productiviste a été appliqué dans l'ensemble de ces pays. L'hypothèse d'une unité basée sur la dimension familiale des exploitations en est une deuxième. Quelles soient politico-économique ou familiales,

Les ressemblances entre représentations identitaires du 21^{ème} siècle et les discours idéologiques du milieu du 20^{ème} siècle sont fortes. La valorisation de la production se retrouve aussi bien dans la figure du producteur nourricier que dans les discours politiques. La fierté de produire bien et beaucoup répond à l'image du père nourricier de la Patrie décrit par Laur. Dans les deux cas, l'acte de produire prend une dimension symbolique et existentielle qui dépasse largement une simple description de l'activité agricole. De manière générale, la focalisation sur l'augmentation de la production et de la productivité est à la base du système agricole suisse mis en place au 20^{ème} siècle. Les similitudes concernant la succession et la transmission du domaine familial sont également centrales, bien que moins évidentes. L'attachement à la terre, l'importance de la famille, la fidélité aux générations précédentes sont autant d'éléments communs aux discours identitaires et idéologiques. La famille comme valeur morale répond à la dimension familiale des exploitations, l'attachement à la terre et à la patrie repose sur l'idée d'un patrimoine familial à protéger et transmettre. Quant à l'indépendance et la valorisation du travail, Ernst Laur s'y réfère explicitement à de nombreuses reprises pour décrire le "paysan suisse" et l'opposer implicitement à l'ouvrier. Parallèlement, la valorisation de l'individu par le travail est un élément récurrent dans les discours des agriculteurs. Il en va de même pour l'affirmation de leur statut d'indépendants : ne recevoir d'ordre de personne, être maître de son temps et de ses décisions et en assumer soi-même les conséquences. La figure du gestionnaire enfin, trouve un répondant certain dans l'image de l'entrepreneur agricole qu'est censé devenir le "paysan", sous les efforts répétés des élites politiques et agricoles. Si elle n'est pas la seule logique de gestion évoquée par les agriculteurs, la rentabilité économique est bien présente dans leurs discours, notamment pour résoudre certains dilemmes posés par la complexité de l'exploitation agricole.

Les correspondances entre les discours des agriculteurs et l'idéologie agrarienne sont fortes. Ce constat ne suffit toutefois pas à trancher sur une influence de l'un sur l'autre. De toute évidence, les théoriciens du mythe paysan se sont inspirés de représentations préexistantes dans les populations agricoles suisses : la valorisation de la production peut être reliée au but même de l'activité agricole et la dimension patrimoniale des domaines agricoles est ancienne. Parallèlement, l'immense popularité et la dimension fortement valorisante de l'idéologie agrarienne a indubitablement influencé les représentations des agriculteurs. La force de l'idéologie agrarienne a été son lien avec les institutions professionnelles et l'enseignement dans les écoles d'agriculture. Celles-ci ont longtemps inclus des éléments inspirés de l'idéologie agrarienne dans leurs enseignements techniques : la popularité du manuel d'économie rurale d'Howald et Laur en est un indice indéniable. Les recherches historiques suggèrent de même que l'idéologie agrarienne a fortement influencé la politique agricole du 20^{ème} siècle (Baumann 1993; Moser 1994; Baumann & Moser 1999). L'analyse du modèle productiviste établie par Wilson montre par ailleurs que le lien entre productivisme et fondamentalisme agraire est une tendance à caractère international (Wilson 2001). Ces politiques ont contribué à la mise en place d'infrastructures qui, à leur tour, ont clairement conditionné et modifié les pratiques des populations agricoles. Dire que l'idéologie agrarienne a eu un impact au travers de la politique agricole, tient dès lors de la déduction logique. Il est toutefois difficile d'identifier des liens de cause à effet clairs à ce sujet dans les limites restreintes de ce texte. Il est d'ailleurs douteux qu'il s'agisse de la bonne question à poser. Agriculteurs et politiciens ont tous partagé le même contexte historique qu'est l'époque moderne. Les idéaux de progrès technique et

c'est probablement la similitude des structures sociales de l'agriculture qui a conduit à des représentations identitaires semblables dans des contextes différents.

de rationalisation de la production liés au développement industriel du 19^{ème} siècle ont été progressivement appliqués à l'agriculture. On peut se contenter ici de considérer que représentations identitaires des agriculteurs et idéologie agrarienne ont eu une influence réciproque forte durant le 20^{ème} siècle, la deuxième se trouvant toutefois dans une position largement dominante, étant liée aux sphères du pouvoir politique. Ces influences n'ont toutefois pas abouti à un ajustement complet de l'un sur l'autre. Les deux images ne se superposent pas totalement. A titre d'exemple, la dimension nationaliste de l'idéologie agrarienne est largement absente des discours des agriculteurs contemporains. De même l'indépendance dont parlent les agriculteurs aujourd'hui, n'est pas toujours celle de l'entrepreneur, mais est bien plus souvent liée à un mode de vie caractérisé par la libre gestion de son temps (Forney 2010).

Les tensions entre les deux aspects de l'idéologie agrarienne ont probablement limité leur influence respective. L'une des facettes servant de limitation au développement de l'autre. Cette relation complexe entre idéologie entrepreneuriale et conservatisme moral explique sans doute la coexistence de discours libéraux et d'un protectionnisme fort en matière de politique agricole. L'idéologie agrarienne a perdu de sa force dans le dernier quart du 20^{ème} siècle. L'affaiblissement du mythe paysan a sans doute permis une réviviscence de la vision entrepreneuriale. D'autres discours sur l'agriculture et les agriculteurs ont toutefois vu le jour, créant un nouvel équilibre dans l'idéologie dominante. L'agriculture suisse demeurant dans la même relation de dépendance à l'Etat et aux politiques que par le passé, il est probable qu'un phénomène d'influence de l'idéologie sur les représentations des agriculteurs soit actuellement en cours. Se posent donc les questions suivantes : Quelles idéologies ? Quelles conséquences ? Ces interrogations mènent au-delà des objectifs de ce texte. Et les éléments de réponses apportés ne seront que des pistes destinées à être développées et approfondies ailleurs.

Un premier constat s'impose : de même que le fondamentalisme agraire – et le modèle politique productiviste qui l'accompagnait – se retrouve, avec des variations nationales, dans la plupart des pays européens, les nouvelles idéologies et leurs implications politiques se déclinent à l'échelle internationale. De nombreux auteurs ont décrit le passage d'un système politique à l'autre, se référant souvent à un modèle "post-productiviste" qui aurait vu le jour à la fin du 20^{ème} siècle (Sucksmith 1993; Wilson 2001). Le débat scientifique a rapidement réfuté la pertinence de penser le changement de manière binaire et simpliste, certaines caractéristiques du productivisme demeurant bien vivants dans le contexte actuel (Evans *et al.* 2002; Burton & Wilson 2006; Mather *et al.* 2006). Si le terme de "post-productivisme" n'obtient de loin pas l'unanimité, les descriptions des changements dans la politique agricole européenne indiquent une évolution générale fort similaire au cas de la Suisse (Forney 2010 : 321-324) : le nouveau modèle politique associe globalement libéralisme économique et principe de multifonctionnalité (Potter & Burney 2002; Wilson 2007).

Pour ce qui est des discours idéologiques accompagnant les politiques agricoles, un regard critique permet d'en identifier certains éléments. Le premier est sans doute l'accentuation de l'image de l'agriculteur-entrepreneur évoluant dans des marchés de plus en plus libéralisés. Deuxièmement, un lien étroit se tisse entre agriculteurs et Nature, que ce soit au niveau des politiques environnementales ou des labels écologiques. Enfin, le succès commercial des produits dits "du terroir" sous-entend une valorisation d'une "tradition paysanne" associée à des images d'authenticité (Forney 2010 : 326-331). Une analyse systématique de ces nouvelles idéologies reste à faire. Une des difficultés liées à cet exercice sera sans doute liée à leur pluralité. Contrairement à

l'idéologie agrarienne, nous ne disposons pas d'un discours structuré, formalisé et unifié qui fournirait un exemple représentatif pour illustrer l'ensemble. Il n'y a pas de pendant à Ernst Laur pour la situation actuelle, pas de grand idéologue dominant la scène, mais de nombreuses voies parfois discordantes et de nombreux acteurs influant le cours des choses. Enfin, nous ne disposons pas du recul historique qui facilite la pondération des différents éléments recueillis au présent. Il est aujourd'hui relativement aisé de faire correspondre fondamentalisme agraire et productivisme et de constater que les antagonismes apparents entre les principes de modernité technico-économique et de conservatisme moral n'ont pas empêché l'ensemble idéologique de fonctionner. Il est plus ardu par contre d'associer le post-productivisme à une idéologie unifiée surmontant les ambiguïtés de la juxtaposition des images actuelles de l'agriculture brièvement esquissées ici.

Conclusion

Examiner les images politiques passées de l'agriculture et réfléchir à leur influence sur les représentations identitaires des agriculteurs d'aujourd'hui conduit à réfléchir d'une part à la permanence de certains éléments idéologiques dans les discours dominants et d'autre part à poser la question des influences actuelles ou futures de nouvelles images. Nous avons vu que l'idéologie agrarienne mêlait de manière ambiguë modernisation technique et rationalisation économique d'une part et conservatisme moral et social de l'autre. L'identification de similitudes fortes avec les représentations identitaires des agriculteurs aujourd'hui a permis de déduire une influence certaine dont nous avons cités quelques mécanismes. Alors que le productivisme avait produit un modèle et un message clair au sujet du rôle et de la place de l'agriculture dans la société, le nouveau système politique semble plus complexe et plus difficile à saisir dans son ensemble. La multiplicité et la diversité caractérisent d'ailleurs plusieurs évolutions récentes du monde agricole suisse. Le principe de multifonctionnalité lui-même est basé sur une multiplication des tâches confiées à l'agriculture nationale par l'état, multiplication qui contraste avec le mot d'ordre unique de l'ancien système : produire, bien – selon un standard industriel – et efficacement. De plus, la fonction productive elle-même se complexifie. La diversité des labellisations liées à des pratiques agricoles spécifiques (bio, production intégrée, respect du bien être animal, etc.) met en discussion la définition de ce que signifie désormais "bien produire". Suivant une logique similaire, la multiplication des Appellations d'origine contrôlée et autres labels d'authentification construisent la valeur des produits en fonction de leur particularité. L'éclatement du modèle productiviste résulte selon toute apparence en une complexification radicale du système agro-alimentaire suisse. La conséquence pour les agriculteurs est une difficulté de positionnement et une forme d'insécurité qui ressort des enquêtes de terrain.

Références

- Bairoch, P., 1999. L'agriculture des pays développés. Economica, Paris.
- Barthelemy, D., Barthez, A., 1981. Les exploitations agricoles familiales sont-elles des entreprises ? . INRA, Dijon.
- Baumann, W., 1993. Bauernstand und Bürgerblock. Ernst Laur und der Bauernverband 1897-1918. Orell Füssli Verlag, Zürich.
- Baumann, W., Moser, P., 1999. Bauern im Industriestaat : agrarpolitische Konzeptionen und bäuerliche Bewegungen in der Schweiz 1918-1968. Orell Füssli Verlag, Zürich.
- Bolle-Zemp, S., 1992. Le réenchantement de la montagne : aspects du folklore musical en Haute-Gruyère. Georg/Société suisse des traditions populaires, Genève/Bâle.
- Borcard, P., 2009. Fêtes, folklore, patois et patrimoine. L'activisme culturel des conservateurs du Musée gruérien (1923-1973). In: Mauron, C. (Ed.), Le Musée gruérien. Soc. des Amis du Musée gruérien, Bulle, pp. 135-148.

- Burton, R.J.F., 2004. Seeing through the 'good farmer's' eyes: toward developing an understanding of the social symbolic value of 'productivist' behaviour. *Sociologia Ruralis* 44 195-215.
- Burton, R.J.F., Wilson, G.A., 2006. Injecting social psychology theory into conceptualisations of agricultural agency: Towards a post-productivist farmer self-identity? *Journal of Rural Studies* 22 (2006), 95-115.
- Crettaz, B., Preiswerk, Y. (Eds.), 1986. *Le pays où les vaches sont reines*. Musée d'ethnographie, Genève
- Crettaz, E., Forney, J., 2010. Situation financière des agriculteurs: mieux comprendre en croisant les perspectives. *Yearbook of Socioeconomics in Agriculture* 2010, 255-284.
- Dessein, J., Nevens, F., 2007. 'I'm Sad to be Glad'. An Analysis of Farmers' Pride in Flanders. *Sociologia Ruralis* 47, 271-292.
- Donnier-Troelher, A., 1999. *Image de la Suisse; les paysans dans l'œuvre d'Albert Anker (1831-1910); Le monde paysan comme modèle patriotique*. Institut d'ethnologie, Neuchâtel.
- Droz, Y., 2002. Du lait comme valeur. *Ethnologie des fermes jurassiennes*. *Ethnologie française* XXXII, 209-219.
- Droz, Y., Miéville-Ott, V., 2001. On achève bien les paysans. *Reconstruire une identité paysanne dans un monde incertain*. Georg, Chêne-Bourg/Genève.
- Evans, N., Morris, C., Winter, M., 2002. Conceptualizing agriculture: a critique of post-productivism as the new orthodoxy. *Progress in Human Geography* 26, 313-332.
- Forney, J., 2010. *Produire du lait, créer du sens. Adaptations et résistances quotidiennes chez les producteurs de lait suisses romands*. Faculté des lettres et sciences humaines. Université de Neuchâtel, Neuchâtel, 521.
- Foucault, M., 2007 [1975]. *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Gallimard, Paris.
- Heuser, M., Wirtz, I.M. (Eds.), 2007. *Tell im Visier*. Scheidegger & Spiess, Zürich.
- Howald, O., Laur, E., 1962 [1906]. *Économie rurale de l'exploitation familiale* Payot, Lausanne.
- Laur, E., 1947. *Le paysan suisse, sa patrie et son oeuvre*. Union suisse des paysans, Brougg.
- Mather, A.S., Hill, G., Nijnik, M., 2006. Post-productivism and rural land use: cul de sac or challenge for theorization? *Journal of Rural Studies* 22, 441-455.
- Mathieu, J., Boscani Leoni, S. (Eds.), 2005. *Die Alpen! Zur europäischen Wahrnehmungsgeschichte seit der Renaissance / Les Alpes! Pour une histoire de la perception européenne depuis la Renaissance*. Peter Lang, Bern.
- Mauron, C., 2009. Henri Naef et la Gruyère. *Rénover par la tradition*. In: Mauron, C. (Ed.), *Le Musée gruérien*. Soc. des Amis du Musée gruérien, Bulle, pp. 115-130.
- Mayor, G., 2001. L'idylle troublée? *Essai sur l'image du paysan dans le cinéma suisse*. In: Droz, Y., Miéville-Ott, V. (Eds.), *On achève bien les paysans*. Georg, Chêne-Bourg/Genève, pp. 155-183.
- Moser, P., 1994. *Der Stand der Bauern : bäuerliche Politik, Wirtschaft und Kultur gestern und heute*. Huber, Frauenfeld.
- Popp, H., 2000. *Le siècle de la révolution agricole; agriculture et politique agricole suisses.*, Liebefeld/Bern.
- Potter, C., Burney, J., 2002. Agricultural multifunctionality in the WTO - legitimate non-trade concern or disguised protectionism? *Journal of Rural Studies* 18, 35-47.
- Sucksmith, M., 1993. Farm household behaviour and the transition to post-productivism. *Journal of Agricultural Economics* 44, 466-468.
- Sylvestre, J.-P., 2002. Les usages de la campagne et la dynamique identitaire des agriculteurs français. In: Sylvestre, J.-P. (Ed.), *Agriculteurs, ruraux et citadins. Les mutations des campagnes françaises*. Educagri/CNDP, Dijon, pp. 55-70.
- Walter, F., 1983. *Les campagnes fribourgeoises à l'âge des révolutions (1798-1856): Aspects économiques et sociaux*. Ed. Universitaires Fribourg, Fribourg.
- Weiss, J., 2000. *Das Missverständnis Landwirtschaft. Befindlichkeit, Selbstbild und Problemwahrnehmung von Bauern und Bäuerinnen in unsicherer Zeit*. Chronos Verlag, Zürich.

Wilson, G.A., 2001. From productivism to post-productivism and back again? Exploring the (un)changed natural and mental landscape of european agriculture. Transactions of the institute of British Geographers 26, 77-102.

Wilson, G.A., 2007. Multifunctional Agriculture. A Transition Theory Perspective. CABI, Oxfordshire/Cambridge.